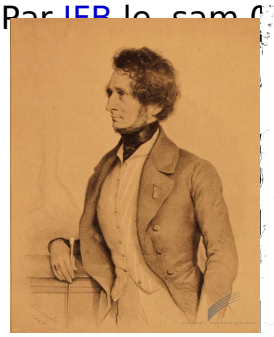
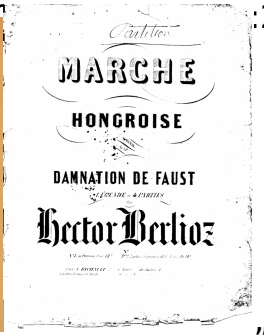
Budapest (Pesth) au XIXème siècle vue par un voyageur peu ordinaire: Hector Berlioz...

Par JFB le sam 0 :25





„Je ne suis pas heureux dans mes relations avec le Danube....Et pourtant, combien je l'ai admiré, comme je l'ai loué, ce puissant et majestueux fleuve!". Propos émis par Berlioz faisant allusion aux désagréments causés par une crue du fleuve lors d'un voyage qu'il effectua à Vienne et Budapest en 1846.

Le Danube, leitmotiv d'une manifestation qui se tient actuellement à Budapest, DUNAFEST du 1er au 3 septembre. Avec non moins de douze programmes culturels alliant la musique au cinéma en passant par la littérature, le théâtre, les arts déco et l'urbanistique, ou encore un divertissement pour enfants. Avec, pour clore et couronner le tout, un concert (gratuit) donné par le chef Iván Fischer et son prestigieux Orchestre du Festival (BFZ). Un programme que notre ami Berlioz, dont on sait l'ouverture, n'aurait certainement pas renié.

C'est bien connu: si les communications n'étaient pas aussi accessibles, rapides et confortables qu'elles le sont de nos jours, on avait déjà la bougeotte aux siècles précédents. Du moins dans le milieu des artistes et écrivains, notamment parmi les compositeurs. Nous pensons ici bien sûr au jeune Mozart, mais aussi, plus modestement, à tous ces maîtres de chapelle qui, dès le XVIIIème, sillonnèrent de long en large l'Europe entre les cours de Naples et de Saint Petersbourg en passant par Madrid, Londres, Paris, Vienne ou Dresde et que sais-je encore? Et pourtant, dans quelles conditions! A une époque où les diligences ne devaient pas être des modèles de confort, de plus sur des chemins souvent à peine praticables, sans

parler des haltes dans des auberges qui ne devaient pas être des modèles de propreté. Et pourtant... Parmi eux, un certain Hector Berlioz.

Autre caractéristique: une époque où l'on aimait (et savait encore...) écrire. Dont, ici encore, notre cher Berlioz, tout aussi prolixe - et passionné - dans ses écrits que dans ses œuvres musicales. Dont des Mémoires (59 chapitres!) qu'il publia en 1848, où figure notamment le compte rendu d'une visite que le compositeur entreprit en février 1846 à Pesth (1).

Le fait étant peu connu, il nous a paru intéressant de nous replonger dans le récit que Berlioz nous a laissé de cette visite, non seulement pour recueillir ses impressions, mais aussi pour nous faire une petite idée de l'ambiance qui régnait alors sur les bords du Danube. Le moins que l'on puisse dire est que ce fut un coup de foudre.

Le motif: encouragé par son ami, pianiste et compositeur d'origine hongroise établi à Paris, Stephen Heller et sur invitation de son surintendant, le comte Ráday, Berlioz devait donner une série de concerts (en fait, deux) au Théâtre National de Pesth (Nemzeti Színház).

D'entrée, Berlioz – fin psychologue, mais aussi compositeur hors pair - réalisa un coup de maître: ayant entendu à Vienne des Tziganes jouer une marche populaire hongroise, il en réalisa une orchestration aujourd'hui archi connue sous le nom de Marche de Rákóczy. Pour le coup, ce fut un franc succès (2).

Mais laissons ici la parole au compositeur: „J'ai soulevé les passions populaires par un thème hongrois que j'ai instrumenté et développé. Vous ne pouvez vous représenter cette salle en délire, les cris furieux de tous ces hommes, les «Élien» (Éljen = vivats, bravos), les trépignements....Ils sont allés jusqu'à la fureur quand je me suis avisé de leur faire une marche triomphale sur un de leurs thèmes

NEMZETI SZINHÁZ.

BÉRLET Pest, pénteken, február 20-án, 1846. SZÜNET.

Berlioz H.

ur, zeneművész,

második és utolsó

HANGVERSENYE

ELSŐ SZAKASZ:

1. „ROMAI CARNEVAL" nyitánya.
2. „BRETON, A FIATAL PÁSZTOR" francia románca, francia nyelven énekli Schodelné.
3. „EGY BAL" második
4. „MEZEI JELENETEK" harmadik } rész. „EGY MŰVÉSZ ÉLETE" óbrándos symphoniából.
5. „MENET A VÉRPADHOZ" negyedik

MÁSODIK SZAKASZ:

1. „ROMÁNCZ és MAGYAR NÉPDAL" Egressy Benjamintól, énekli Fürstyné.
2. „ZARÁNDOKOK INDULÓJA és ESTI IMÁJA" töredék „HAROLD" symphoniából.
3. „BOLERO" énekli Schodelné.
4. „RÁKÓCZY-INDULÓ" ujonnan hangszerezve, uj codával.

Helyek ára ezen előadásra pengő pénzben:

Kezdete 7-EDFÉL órakor, vége 9-edfélkor.

Mais d’ajouter: „C’était un spectacle terrible que celui de ces hommes exaltés jusqu’au délire dans leur haine pour l’Allemagne qui se réveillait aux innocentes allusions de mon orchestre”. L’Allemagne étant à prendre ici pour l’Autriche. Commentaire que d’aucuns, connaissant le tempérament fougueux de Berlioz, jugeront excessif. Et pourtant, pas tant que cela si l’on sait que, non seulement la présence de musiciens allemands était exclue au sein de l’orchestre, mais que la langue elle-même était proscrite sur la scène du Théâtre National. Un témoignage précieux non seulement au plan purement musical, mais aussi et surtout pour nous donner une idée de l’état d’esprit qui devait alors régner dans cette Hongrie soumise aux Habsbourg. Précisément deux ans avant le soulèvement de mars 1848.

Face à ce témoignage, nous citerons un autre passage du récit, intéressant dans la mesure où il en dit long sur la vision que l’on se faisait alors en Europe de la Hongrie: „... Certains esprits chagrins prétendent que Pesth est en Hongrie et que Prague est en Bohême; mais ces deux États n’en font pas moins parties intégrantes de l’empire d’Autriche auquel ils sont attachés et dévoués corps, âmes et biens, à peu près comme l’Irlande est dévouée à l’Angleterre, la Pologne à la Russie, l’Algérie à la France, comme tous les peuples conquis ont dans tous les temps été attachés à leurs vainqueurs.” Débarqué dans un tel état d’esprit (un peu naïf, reconnaissons), on comprend la surprise et l’enthousiasme de Berlioz face à la réaction de son public.

Sur un tout autre sujet: nous avons évoqué plus haut l’inconfort des voyages entrepris à l’époque. En guise d’illustration, nous ne résistons pas au plaisir de citer un autre extrait de son récit. Il faut savoir que, le Danube étant alors en crue, Berlioz dut renoncer à rejoindre Pest depuis Vienne en bateau et dut se contenter de la voie terrestre. Occasion d’apprécier au passage le style brillant et l’humour du compositeur: „Chaque jour il (le Danube) s’enveloppait dans un nuage, comme les dieux d’Homère quand il avait à commettre quelque méchante action.... Ne voilà-t-il pas le Danube qui s’avise de déborder et de couvrir de ses ondes furieuses le noir fossé dans lequel nous barbotions depuis quinze heures et qu’on s’obstine dans le pays à appeler «la grande route».” Etc, etc.

Pour conclure, nous laisserons la parole à Berlioz qui, non sans avoir loué la vie animée de la ville (bals, danses populaires), déclare: „C’est un peuple si différent des autres peuples et si naïvement fier”. Belle conclusion!

Un épisode de la vie du compositeur relativement peu connu, non seulement de nos compatriotes, mais aussi, semble-t-il de nos amis Hongrois. Mise à part, croyons-nous savoir, une exposition qui s’était tenue voici quelques années au musée Liszt de Budapest. Liszt qui fut d’ailleurs l’un de ses plus ardents soutiens.

Budapest et la Hongrie - qui ne laissent jamais indifférents - ont toujours eu et auront toujours leurs fans. En voilà un qui nous est particulièrement sympathique et que nous nous devions de présenter.

Pierre Waline

(1) : Pest. Les trois villes de Buda (Ofen en allemand), Pest et Óbuda ne devant être réunies qu'en 1873.

(2) : marche qu'il inclut, sous le nom de "Marche Hongroise" dans sa Damnation de Faust, dont il composa une partie lors de séjour à Pest.

- 1 vue

Catégorie

Agenda Culturel